

LE PEUPLE DE LYON

Journal socialiste paraissant le Samedi

ABONNEMENTS

Un an 6 fr. | Six mois 3 fr.

ORGANE des TRAVAILLEURS

BUREAUX

120, rue Garibaldi, Lyon

(Les annonces se capitalisent à forfait)

Les Manuscrits non insérés ne sont pas rendus. — Adresser les correspondances à M. le Directeur du PEUPLE

Vente en gros : M^{me} Eyraud, 23 rue Thomassin, Lyon

Leur vieux bagage

CE QU'ILS FONT DIRE. — LEUR ANTICLÉRICALISME. — LEUR MAÎTRE

Le "Peuple" est COMPOSÉ et TIRÉ par des Ouvriers syndiqués.

Leur vieux bagage

Les gens du « Bloc » républicain de défense bourgeoise et capitaliste font rêver quand ils présentent le ministère Combes comme étant le Gouvernement démocratique et réformateur par excellence.

Ils font rêver encore davantage quand eux, gens du « Bloc » (ce bloc enfariné ne me dit rien qui vaille) affirment, envers et contre tous que du moment qu'ils sont au Pouvoir et qu'ils jouissent de toutes les prébendes ou détiennent toutes les sinécures, en s'attribuant toutes les faveurs, le Peuple, le Peuple qui travaille, qui produit et qui souffre plus que jamais, en raison de la crise économique fatale qui sévit, n'a plus rien à réclamer et doit être satisfait.

Radicaux plus ou moins teintés et socialistes ministériels plus ou moins fumistes, se posent cependant en champions indomptés et intraitables des grandes réformes politiques et sociales dont on nous parle depuis 1869, c'est-à-dire depuis l'époque où s'affirma l'opposition républicaine contre l'Empire chancelant.

Comme il était bean ce programme républicain, dénommé et qualifié simplement ent républicain !

Il fut même encore élargi, étendu, augmenté considérablement pendant la lutte contre l'ordure et sous les ministères Gambetta et Ferry par cette phalange de radicaux et de jacobins dont Clémenceau était le chef.

L'on demandait, dans ce programme de 1869, revu et augmenté après l'avènement de cette République monarchique, des réformes essentielles et profondes, logiques et normales cependant, du genre de celles-ci, qui sont les principales : Suppression de la présidence de la République ; suppression du Sénat ; suppression du budget des cultes ; suppression de l'armée permanente et son remplacement par des milices nationales sédentaires ; élection des juges, jury correctionnel et gratuité de la justice ; impôt sur le revenu ; retraites ouvrières, etc.

Nous arrêtons là l'énumération des réformes si bruyamment et si longtemps promises dont on ne nous parle pas du tout aujourd'hui ou presque pas.

En effet, qui parle aujourd'hui de la suppression de la présidence de la République et de la suppression du Sénat ?

Chacun des chefs de groupes de la Chambre et du Sénat aspire maintenant à devenir l'hôte de l'Élysée et à jouer les rois ou les empereurs en campagne de tous les souverains du monde.

On peut constater que toutes les têtes couronnées viennent faire une visite à M. Loubet, Seuls, les présidents de Républiques ne sont pas encore venus et n'ont pas encore été reçus à l'Élysée !...

Quant à l'Élysée, il serait par trop cruel et ironique de parler aujourd'hui de le supprimer.

Clémenceau, son terrible adversaire d'antan, n'y a-t-il pas trouvé un refuge, en compagnie de Ranc, l'ancien membre de la Commune, condamné à mort par les Versaillais !...

Aucune protestation ne s'élève plus contre le Sénat. Nos blocards l'admettent maintenant comme un asile hospitalier tout naturel et très logique pour leurs vieux jours, lorsque le *suffrage universel* aura en assez de leurs mauvais services.

Pour ce qui concerne la suppression du budget des cultes et la séparation des Églises de l'Etat, il est inutile d'insister.

La comédie qui se joue en ce moment est assez concluante pour ne pas avoir à faire de démonstration à ce sujet.

Il y a beau temps que la question de la suppression de l'armée permanente a disparu des préoccupations républicaines pour ne figurer que dans les programmes socialistes révolutionnaires.

Le rapporteur du budget de la guerre, l'ancien capitaine Maujan, député de Paris, — candidat malheureux dans la Loire, en 1885, avec les citoyens Girodet, Rondet, Dupin, Tardy et Ranvier, — dans le but, sans doute, de ne pas être désagréable au ministère Combes ne prévoit que pour un avenir encore lointain quelques modestes réformes militaires, comme la loi de deux ans, la refonte du code de justice militaire, la réduction des cadres et des effectifs, la réforme du mode de recrutement et de l'avancement des officiers par l'établissement de la communauté d'origine, etc.

De l'élection des juges et du jury correctionnel, plus un mot !... Le gouvernement n'entend pas qu'on lui enlève la faculté de caser ses sujets, les fils et les neveux de ses amis. Et la magistrature est pour cela un débouché excellent.

Puis, le Pouvoir actuel doit pouvoir compter sur la docilité de la Justice, bien qu'à défaut des tribunaux et cours ordinaires, il ait encore à sa disposition la Haute-Cour avec tous ses crocodiles aux dents longues !...

Quant à la gratuité de la justice ce sera encore longtemps une chimère ! Sans la coûteuse paperasserie judiciaire aux innombrables exploits enregistrés comment vivrait et s'enrichirait donc l'armée des huissiers et des avoués, dont on ne parle plus de supprimer les charges pour en faire de simples fonctionnaires appointés et responsables ?

On sait très bien que M. Rouvier, le financier indispensable de cette République des gros et non pas des petits, l'homme de la Haute banque juive, ne veut pas de l'impôt sur le revenu, qui serait un impôt démocratique !

Pour les retraites ouvrières, le *budget* du « bloc » dure déjà depuis trois ans au moins et la solution de cet important problème social paraît comme au premier jour le cadet des soucis de nos législateurs actuels.

Leur souci principal, pour ne pas dire leur unique souci, est d'avoir le Pouvoir et de nager dans ses eaux, afin d'en recueillir tous les bénéfices. Toutes les réformes disparaissent devant cette préoccupation de nos jouisseurs actuels.

Le Peuple peut attendre longtemps une amélioration. S'il a faim, il peut se rattraper sur les curés et sur les capucins qu'on lui donne à manger !...

Ainsi, — on le voit, après ce court examen, — le vieux bagage réformateur de nos fameux républicains jacobins est on ne peut plus mis, très soigneusement mis au rancart.

Il ne reste plus, en présence de cette faillite colossale que le Socialisme et encore ne s'agit-il pas de ce socialisme frelaté et charlatanesque que les Jaurès et les Millerand ont pris pour tremplin, afin de pouvoir mieux jouer du Peuple.

J. DELORME.

Bataille

L'ESPRIT DU CULTE

Dimanche dernier a eu lieu au Trocadéro, à Paris, une grande fête civique de la Raison, en mémoire de la fête de la Raison célébrée le 20 brumaire, au II^e l'église métropolitaine Notre-Dame de Paris.

Cette fête était organisée par les journaux la « Raison » et « l'Action » que dirige M. Charbonnel, un évadé de la religion catholique dont le zèle anticlérical est connu de tous nos lecteurs. Elle était présidée par le savant Marcelin Berthelot, sénateur, ancien ministre.

Y assistaient le député socialiste belge Furnemont et le député radical-socialiste français Ferdinand Buisson, un membre du « Bloc ».

D'après les comptes rendus qui nous sont parvenus, cette fête a eu une importance exceptionnelle. Les auditeurs y étaient fort nombreux, trop nombreux même, puisque, paraît-il, la salle était trop petite pour les contenir tous et que beaucoup ont dû s'en retourner.

On affirme que le programme de la fête, on ne peut plus varié, était à la fois instructif et attrayant. C'est tant mieux, et nous le constatons avec plaisir.

Libres-penseurs, nous ne pouvons que nous réjouir des manifestations de libre-pensée.

Mais il nous sera permis de dire notre opinion toute entière à ce sujet, nous peu importante qu'elle soit pour qui conque.

Ce n'est pas que nous voulions reprocher à cette fête, à cette manifestation un caractère quel que peu officieux que lui donnait certainement la présence des amis avérés du Gouvernement comme MM. Berthelot, un ancien ministre, et Ferdinand Buisson, un ministre futur.

Non pas. C'est plutôt ou mieux c'est seulement le caractère de *culte*, de *religion nouvelle* que l'on semble donner maintenant à la libre-pensée, qui nous choque, qui nous paraît étrange.

On croirait presque que surgit maintenant le désir de créer pour la libre-pensée des cérémonies ou des sacrements comme il en existe pour toutes les religions, voire même pour la Franc-maçonnerie, qui a aussi ses temples ou ses églises et ses « commandements », tout comme le Catholicisme.

C'est ainsi qu'aujourd'hui l'on parle aussi bien du baptême civil — c'est-à-dire de libre-pensée — que du baptême religieux.

A quel besoin moral répond cependant la cérémonie ou fête appelée baptême civil ou de libre-pensée, si ce n'est à un besoin de culte, à un besoin de cérémonie religieuse dont il semble que l'on ne pourrait point se passer ?

C'est cela qui est absolument contradictoire. Une chose nous a surtout frappé dans le compte rendu de la fête du Trocadéro. Il est dit, dans un article que nous avons sous les yeux : « L'Église semblait avoir monopolisé l'orgue, cet instrument admirable, cet instrument de sons, de charme et de grandeur. Nous avons laïcisé l'orgue. »

sur laquelle il nous paraît que l'on glisse, il arrivera bientôt un moment où l'on dira aussi : Nous avons laïcisé la soutane, nous avons laïcisé les cierges, nous avons laïcisé l'autel, nous avons laïcisé les hosties, etc.

On laïcise bien les églises, plutôt on les désaffecte bien !...

De sorte que nous pourrions arriver à nous servir de tout ce dont se sert le culte catholique, par exemple, pour célébrer, dans ses mêmes manifestations ou cérémonies, le nouveau culte de la Raison ou de la Libre-Pensée !...

Que l'on ne prenne pas cela pour une charge ou une simple plaisanterie !... Si le peuple peut aimer l'orgue parce qu'il est « un instrument de sonne, de charme et de grandeur », il pourrait aimer aussi les cérémonies religieuses parce qu'elles ont un caractère théâtral et qu'elles donnent lieu à une grande mise en scène, aux nombreux décors !...

Il est facile de voir jusqu'où l'on peut aller.

La Libre-Pensée ou la Raison — que nous confondons et que d'aucuns ne confondent pas cependant — c'est tout simplement, pour nous, la Science. Et la Science n'impose pas de culte, n'exige pas de cérémonies, n'admet pas de dogmes, ne reconnaît pas de prêtres. Elle ne reconnaît que des lois, les lois de la Nature, qui sont les mêmes pour tous, croyants ou non croyants, déistes ou athés !

Jules DELMORÈS.

Chansons

Ne me fais plus d'Enfants

Ça va venir dans la semaine, J'ai mal dans les reins et partout. Sans espoir tu meurs à la peine. Et quant à moi, je suis à bout. Nous sommes déjà six à table. A vivre sur tes quatre francs... Allons, mon vieux, sois raisonnable. Ne me fais plus d'enfants.

Vois tu, ceux qui courbent l'échine Sont d'une lâcheté sans nom : Ils font de la chair à machine, Ils font de la chair à canon, Et l'un et l'autre c'est tout comme, J'en frémis pour nos innocents ! Allons, mon vieux, faut-être un homme, Ne me fais plus d'enfants.

C'est bien joli quand on nous chante : La France a besoin de soldats ! Oui, mais quand la famille augmente, Les salaires n'augmentent pas. Et si l'on va crier misère, On vous flanque très bien dedans. Allons, mon vieux, du caractère, Ne me fais plus d'enfants.

Quand on songe que la marmaille Ne demande pas à venir, Faudrait pourtant, quand on travaille, Grigner au moins pour la nourrir. Mais le pauvre, est-ce que ça compte Pour les gros et les fortunés ? Allons, mon vieux, c'est une honte, Ne me fais plus d'enfants.

Quand tu m'apportes ta quinzaine Et que je paye un peu partout, C'est toujours la même rengaine, Il ne nous reste rien du tout. Ah ! j'en ai par dessus la tête Et je n'en veux plus là-dedans ! Allons, mon vieux, c'est par trop bête, Ne me fais plus d'enfants.

Nous aurons beau nous mettre en quatre, Nous serons toujours malheureux. Je crois bien qu'il faudra se battre, Si l'on veut que ça marche mieux. Oh ! ce jour-là, je suis les braves Et j'emmène nos innocents. Allons, mon vieux, assez d'esclaves. Ne me fais plus d'enfants.

J.-B. CLÉMENT.

MOTS DE COMBAT

On a toujours des droits lorsqu'on a des besoins. Clovis HUGUES.

Si mes soldats donnaient à penser, aucun d'eux ne resterait dans les rangs. FRÉDÉRIC II.

Quand une nation rencontre dans l'existence d'un gouvernement une impossibilité à l'accomplissement de ses destinées, elle n'a d'autre ressource que l'opposition systématique ou révolutionnaire.

Emile OLLIVIER (1866).

Les pays qui dans le monde sont restés libres ont pris contre leurs propres armées des précautions presque aussi déviantes que contre l'ennemi. Chez les Romains, elles ne pouvaient s'approcher de Rome au delà de Rubicon. A Venise, il était défendu aux flottes et aux équipages d'entrer dans le port intérieur sous peine de mort.

Edgard QUINET.

LES PETIOTS

Ouvrez la porte Aux petiots qui ont bien froid. Les petiots claquent des dents. Oh ! ils vous écoutent S'il fait chaud là-dedans, Bonnes gens, Il fait froid sur la route.

Ouvrez la porte Aux petiots qui ont bien faim. Les petiots claquent des dents. Oh ! il faut qu'ils entrent ! Vous mangez là-dedans, Braves gens, Eux n'ont rien dans le ventre.

Ouvrez la porte Aux petiots qui ont sommeil. Les petiots claquent des dents. Oh ! leur faut la grange ! Vous dormez là-dedans, Bonnes gens, Eux, leurs yeux les démenangent.

Ouvrez la porte Aux petiots qu'ont un briquet. Les petiots grincent des dents. Oh ! les durs d'oreille ! Nous verrons là-dedans, Bonnes gens, Si le feu vous réveille ! Jean RICHEPIN.

Jurisprudence ouvrière

Durée du Travail dans les Transports

La commission permanente du conseil du travail a sujet, et évoqué quelques-unes des données qu'elle a pu recueillir :

Le personnel des Bateaux parisiens comprend 360 employés permanents. La durée de présence dans cette compagnie varie, suivant les lignes et suivant les saisons, de neuf heures trois minutes au minimum, à quatorze heures cinquante-six minutes au maximum ; la durée de travail effectif de six heures quarante-cinq à dix heures quarante.

Ce sont là les chiffres produits par la direction, car le syndicat porte le minimum de présence à onze heures trente-six, et le maximum à quinze heures vingt-deux.

Pour les voitures de place, il est impossible de fixer une moyenne, certains cochers travaillant huit heures et d'autres jusqu'à seize.

Les réseaux de tramways de la région parisienne sont astreints, d'après le cahier des charges à certaines exigences ; c'est ainsi que le travail ne peut excéder dix heures par jour, ou encore soixante heures par semaine, avec maximum quotidien de douze heures.

En dehors de Paris, il est assez rare que les cahiers des charges stipulent des conditions.

La compagnie des Tramways de Dijon à Saint-Seine est tenue d'observer les prescriptions imposées aux compagnies d'intérêt général.

du travail aussi bien que pour le taux des salaires. Et cela toutes les fois et aussi longtemps que les salariés ne sont pas assez forts et assez conscients pour opposer le « bloc » syndical à la volonté plus ou moins arbitraire du Capital. C. GIRAUD.

CE QU'ILS FONT DIRE

Samedi, à la séance de la Chambre, après un discours réclame de Jaurès, discours aussi incolore que la plus grande platitude à l'égard du ministère, il était défendu aux flottes et aux équipages d'entrer dans le port intérieur sous peine de mort.

« On vient, dit-il, d'évoquer à leur sujet, avec une rhétorique facile, les débats ; on a parlé de la misère des pauvres et de la magnificence des riches. Et qui conteste les différences sociales ? Qui conteste qu'il y ait des galetas pour les pauvres et des hôtels magnifiques pour certains riches socialistes ? (Bruit à l'Extrême-Gauche) »

Pour être dit par un conservateur, ces paroles n'en sont pas moins exactes et véridiques ! Jaurès n'a pas répondu et Millerand est resté aussi muet qu'une carpe. Voilà ce qu'ils font dire ! J. J.

LEUR ANTICLÉRICALISME

Samedi, à quatre heures de l'après-midi, a été célébré, à la mairie du huitième arrondissement, à Paris, le mariage civil de M. Pierre Maruéjouls, chef de cabinet de monsieur son papa, ministre des travaux publics, avec une jeune fille de la famille du farouche libre-penseur Maruéjouls.

Lundi, les deux époux ont reçu la « bénédiction nuptiale » en l'église Saint-Augustin, en présence des acolytes de M. Combes et du ban et des arrière-ban des blocards de la Chambre et du Sénat.

Et ce sont ces donneurs ou preneurs d'eau bénite qui crient à tout propos : A bas la fumiste ! Tas de calamité !... A. M.

Les sabres-au-clair

Ils sont quinze, quinze soi-disant socialistes qui n'ont pas hésité à prendre à leur compte les assommades perpétrées par les bandes de Lépine sabre-au-clair, à la Bourse du travail de Paris, dans la journée sanglante du jeudi 29 octobre. Ils sont quinze osant se dire encore les représentants de la classe ouvrière, qui ont couvert Combes de leur vote et innocenté du coup le fou furieux qui commande à la Préfecture de police.

Voici le nom des sabres-au-clair avec le département qu'ils représentent, afin que les travailleurs qui les ont élus, les fédérations dont ils dépendent, admettant qu'il, relèvent d'autre chose que de... leur conscience, n'ignorent pas le devoir qui leur incombe en présence de tant d'ignominie :

- Lassalle, Poulain, des Ardennes ; Isoard, des Basses-Alpes ; Breton, du Cher ; Bouhey-Alix, Camuzet, de la Côte-d'Or ; Gérard-Richard, de la Guadeloupe ; Charpentier, de la Loire ; Bagnol, Gabriel Deville, Paschal Grousset, Millerand, Rouanet, de la Seine ; Jaurès, du Tarn ; Labussière, de la Haute-Vienne.

LE MAÎTRE !

Pour une fois, Jaurès, ces temps derniers, s'est montré mécontent du ministère ! Il a osé se per-

mettre de critiquer le traité anglo-français.

Mais pourquoi Jaurès a-t-il hésité à marcher carrément et à poser cette question à M. Delcassé ?

Comment se fait-il que le traité ait été communiqué à M. le baron Alphonse de Rothschild avant même qu'il fût signé et présenté au président de la République et au ministre ?

Jaurès n'ignorait certainement pas ce détail, nous disons détail, par euphémisme !...

Jaurès espérait-il simplement un bon bédit traité de publicité pour la Petite République ?...

Il y a peut être, des moments où ce Rothschild, hésite aussi à marcher carrément.

J. D.

Le But du Socialisme

Nous reproduisons ci-dessous la conclusion d'un article d'un homme éminent, Gabriel Séailles, professeur à la Sorbonne, sur le but du Socialisme.

Cet article a été publié dans l'Européen et condense admirablement toutes les doctrines du socialisme.

Abstraction faite des moyens de la réaliser, l'idéal socialiste ne prétend à rien moins qu'à inaugurer une forme nouvelle de la culture humaine.

En déclarant « que la religion est chose privée », le socialisme rompt le lien séculaire qui unit l'Eglise et l'Etat, le trône et l'autel, l'autorité temporelle et la puissance spirituelle, en déclarant que « l'enseignement doit être laïque », il affirme que la société peut trouver en elle-même les fins supérieures qui lui permettent de faire l'éducation morale de ses membres, parce qu'elles suffisent à ennoblir la vie de l'homme et du citoyen.

Ces fins supérieures, toutes sociales, qui laissent l'individu sur la terre et donnent un sens à sa vie ici-bas, c'est la justice dans les rapports économiques des hommes, c'est la paix à l'intérieur de chaque nation par la substitution du concours volontaire à la concurrence ; et c'est la paix entre les diverses nations unies pour la mise en valeur rationnelle de la petite planète dont la science nous fait les maîtres.

Que chacun poursuive à sa guise et librement son rêve d'au-delà, mais que tous d'abord fassent leur besogne et trouvent une première satisfaction dans la conscience de la bien faire.

Assez longtemps l'homme a remis le règne de la justice à une autre vie, le problème est aujourd'hui de la réaliser dans la vie présente. Cet idéal ne va à rien moins qu'à un « renversement des valeurs », comme dit Nietzsche, il dépêche la violence, la force brutale, la gloire des conquérants, toutes les grandeurs qui n'évalent qu'au-dessus de la bassesse et de la servilité ; il mesure l'admiration qu'un homme inspire non pas à ce qu'il détruit de l'œuvre de tous, mais à ce qu'il y ajoute ; il refuse de voir dans la possession de la richesse une valeur morale qui confère tous les droits ; contre le préjugé qui fait du travail une tare, une humiliation, quelque chose de servile, il en fait le principe même de la dignité humaine.

La civilisation n'est plus conçue comme s'achetant au prix de la servitude, de l'ignorance et de la misère de la grande masse humaine, qui seules permettraient l'épanouissement en quelques privilégiés de la science, de l'art, de la haute moralité ; elle est conçue comme un bien humain, dû au labeur de tous, dont le caractère même est de partager sans s'amoindrir, et auquel tous à des degrés divers doivent participer.

Les hommes qui ne veulent pas que le grand courant socialiste se ramifie, se perde en petits ruisseaux, qui rendent quelque verdure à la société bourgeoise en améliorant le sort de la multitude qui jusqu'ici n'en a porté que le crasatant fardeau, ont raison de maintenir l'idéal dans son intégrité.

Seulement de même que la tactique de plus en plus devient positive, de même l'idéal de plus en plus doit être présenté dans ce qu'il y a de positif et d'universel.

A l'élargissement du parti doit répondre un élargissement des esprits et des cœurs. Mais cet idéal suppose autre chose qu'une armée disciplinée d'électeurs, accomplissant au jour dit le geste automatique de jeter un même bulletin dans l'urne, il veut des individus capables de le comprendre et préparés à le réaliser.

Seule l'éducation peut faire des hommes nouveaux pour une société nouvelle.

CHRONIQUE

Armenophiles

Une manifestation tapageuse a été organisée récemment « en faveur de l'Arménie et de la Macédoine », par quelques réalistes experts dans l'exploitation des cadavres.

On voyait là des Anglais à peine repus d'avoir mis l'Afrique Australe à feu et à sang et d'avoir exterminé les femmes des Boers dans les camps de concentration ; des Belges, grands coupeurs de mains et d'oreilles au Congo ; tous les pontifs du socialisme ministériel, qui applaudissent aux fusillades d'ouvriers, à l'application des lois scélérates, à l'arrestation préventive des suspects, aux extraditions de réfugiés, aux expulsions de proscrits, et qui vont des félicitations à tous les massacreurs d'Extrême Orient, de Madagascar ou d'Algérie.

Ces diverses variétés de philanthropes s'unissent dans un amour inattendu pour les Arméniens.

Les Arméniens sont les Juifs de l'Orient moderne ; ils ont les défauts de la race juive et, pour des raisons analogues

subissent des persécutions aussi cruelles.

Le sultan Abdul-Hamid, surnommé par Gladstone le Grand Assassin, après s'être entouré de collaborateurs arméniens, a résolu ensuite de détruire toute la nation. Il a ordonné les célèbres massacres où plus de trois cent mille créatures humaines ont péri.

Les gouvernements d'Europe, les Parlements, les journaux, copieusement gratifiés de livres turques par les agents d'Abd-ul-Hamid, ont laissé s'accomplir le forfait qu'ils pouvaient empêcher.

Maintenant, ils feignent de s'indigner.

Le sultan n'y comprend rien. Il sait que les Anglais ont fait au Transvaal et qu'ils font depuis cent ans dans l'Hindoustan ce qu'il faisait lui-même en Asie Mineure. Il sait que les Français, les Allemands, les Russes, ont commis trois fois plus d'atrocités en Chine que les Bachi-Bouzouks dans les Balkans. Il connaît les crimes de toute l'Europe colonisatrice en Afrique. Il voit la République française mitrailler les citoyens français comme aucun autre régime ne l'avait osé ; car il n'y a rien de comparable dans l'histoire de France, aux tueries de juin 1848 (République numéro 2) et de mai 1871 (République numéro 3).

Enfin, l'ambassadeur de la République française porte fréquemment au Grand Assassin les compliments du peuple français ; tous nos ministres, nos présidents d'assemblées, nos politiciens influents, défilent à Constantinople, sont accueilli au palais impérial, emportent des décorations, des tapis, des diamants et sans doute autre chose.

Alors, que signifient ces clameurs hypocrites contre l'Egorgeur ?

Pure comédie pour mystifier les badauds.

Les lettres de convocation à la manifestation de dimanche étaient signées du sire de Haut de Pressensé (vice-président de la Ligue des Droits de l'Homme).

Or, le Comité directeur de la Ligue des Droits de l'Homme a fourni le seul journaliste qui, de toute l'Europe, ait eu l'infamie d'encourager les Anglais à saccager le Transvaal.

Et tandis que Yves Guyot (Comité directeur de la Ligue) méritait ainsi le mépris même de la presse anglaise, M. de Haut de Pressensé (autre membre du Comité directeur) faisait demander par M. Vaughan (troisième membre du Comité directeur) les subsides en argent du docteur Leyds, agent financier du président Krüger, pour arroser sa philanthropie.

Voilà les tartufes et les drôles qui battent la grosse caisse autour des catastrophes arméniennes.

Il faut croire que les Arméniens ont mieux aimé que les Boers.

On peut prévoir par là ce que sera la politique étrangère du ministre Jaurès, quand le sire de Haut de Pressensé jouera les Hanotaux.

Urbain GOHIER.

SCÈNES VÉCUES

LE POINT NOIR

Le maire de Saint-Etienne Ledin et le député de la Loire Charpentier, surnommé le « Bassin de la Loire », sont dans un café de la place de l'Hôtel-de-Ville. Ils causent, naturellement, du grand battage en perspective : l'Exposition internationale.

Ledin. — Alors, vous croyez, mon cher Charpentier, que plusieurs ministres viendront à Saint-Etienne pour l'ouverture de l'Exposition ?

Charpentier. — J'en suis certain. Ils ne peuvent refuser cela à moi et à Briand, en les soutenant comme nous les soutenons...

Ledin. — Cela est vrai. Ils nous doivent bien ce petit déplacement, car en vérité, j'ai bien fait aussi tout ce que j'ai pu pour le Gouvernement.

Mais, voilà, mon cher, si le gouvernement vient à être renversé et que nous n'ayons pas d'amis dans le nouveau ministère, comment nous débrouillerons-nous ?

Vous comprenez bien que dans ce cas, si les nouveaux ministres venaient, ils ne viendraient pas travailler pour nous contre leurs amis directs ?

Charpentier. — Soyez sans crainte, Ledin, ce Ministère ne veut pas tomber de si tôt. Nous sommes là, moi, Briand, Jaurès et Millerand pour faire face à toutes les combinaisons de ses adversaires...

Ledin (à part). — Mon vieux, tu te montes rien le cou ! — (Haut) — Enfin, tant mieux si nous pouvons compter, grâce à votre influence, sur la présence des ministres. Cela aura en notre faveur une influence considérable.

Charpentier. — Vous pouvez y compter. Puis moi et Briand nous y serons aussi.

Ledin. — Mais il y a tout de même quelque chose qui m'ennuie dans tout cela.

Charpentier. — Quoi donc ? moi, je ne vois rien, donc il ne peut rien y avoir.

Ledin. — Ecoutez, mon cher : On va me voir avec les ministres deux ou trois jours durant ; on soutiendra que je m'embarque de plus en plus.

Puis, je serai obligé de donner des banquets, aux frais de la ville.

On répétera alors partout que j'ai gaspillé l'argent des contribuables. C'est cela qui est le point noir de l'affaire...

Charpentier. — Vous vous faites un souci pour si peu ? Vous avez tort. Nous laisserons dire. Nous ne proclamerons que l'apparent bon côté de l'affaire. Nous nierons le mauvais, farceur !

Il suffit de faire de l'effet sur la masse, voilà tout.

Ledin. — On ne réussit pas toujours à obtenir l'effet que l'on cherche.

rière au Dieu dont mon ami Combes a été le prêtre infidèle.

Ledin. — C'est un peu comme moi. Avec mes protestations de socialiste et mes affirmations de prolétaire — je me suis si peu enrichi depuis que je suis maire — je n'ai pas l'air du tout d'un franc-maçon. J'en suis cependant un et un bon !...

Un voisin de table, lisant le Ptéuple. — Il y en a un qui a l'air tandis que l'autre à l'effet.

Le populo leur mettra peut-être bien l'effet sans l'air.

— Les fesses en l'air ! Honny soit qui mal y pense !...

Jean CHAUL.

Fédération des deux-suds de SAINT-ETIENNE

Union socialiste et Parti ouvrier réunis

AUX ÉLECTEURS,

Après les escamotages et marchandages qui se produisirent au Congrès de Bordeaux, le citoyen Piger, délégué de la Loire au Comité interdépartemental, donna sa démission ; son Comité a, depuis suivi son exemple. Par conséquent, ni l'un ni l'autre n'ont rien de commun avec le soi-disant Parti socialiste français qui vote les fonds secrets et pis encore.

Pour avoir dit la vérité

Piger ayant cloué au pilori le manque aux promesses électorales et au programme, ainsi qu'aux déclarations dues envers les décisions des comités ; ayant stigmatisé les trafics de la Voiture municipale, ainsi que l'entrée chez les Francs-maçons des Ledin, Julien et Moutier, Piger ne pouvait que mériter un châtiement exemplaire de la part des transcendants du soi-disant socialisme français de la Loire.

Pour cela, on s'est réuni départementalement le 1er novembre pour exclure celui qui n'y était plus, ni son Comité !!!

Nous protestons contre cette haute Comédie politico-jésuitique au premier chef.

Cette Fédération départementale n'est qu'un mythe, puisque les Briand et Charpentier l'ont passée sous jambe en mai 1902.

Il en est de même du prétendu comité sud ouest, garde de corps de Julien, qui ne s'est créé que pour soutenir certaines candidatures défallantes pour l'année prochaine.

La Fédération des Deux-Suds est une comme en 1902. Elle seule a la garde du mandat de son élu législatif, auquel elle lui proclame à nouveau sa confiance comme les électeurs le firent au Théâtre lors du compte rendu de son mandat de député.

Camarades électeurs,

Il importe de réagir, de reprendre la méthode révolutionnaire du Parti ouvrier, la lutte de classe, le respect du mandat librement accepté par le mandataire envers ses mandants.

C'est pour cela que nous prenons notre liberté d'action, à seule fin de tenir haut et ferme le drapeau des revendications révolutionnaires, si compromis par les parjures de la majorité municipale.

Pour le Comité et la Commission exécutive : Conquis Jeune, secrétaire. Fourneyron, trésorier.

Nous avons tenu à donner in-extenso l'affiche qui précède et qui est apposée aujourd'hui sur tous les murs de Saint-Etienne.

Nos lecteurs verront que loin de faire amende honorable, Piger et ses amis paraissent, au contraire, bien décidés à mener jusqu'au bout la lutte qu'ils ont commencée.

COUPS DE GRIFFES

LES SECOURS MUTUELS

C'est véritablement un bon gouvernement que nous avons en ce moment, un bon gouvernement pour les frères et amis.

Un maire a-t-il besoin d'un coup de grosse caisse pour raffermir son autorité ?

Vite il organise une petite cérémonie et il invite un ministre qui arrive dans le pays avec toutes les autorités du département.

C'est l'idée géniale qu'a eue M. Normand, maire d'Oullins où se trouvait, dimanche dernier, pour inaugurer une mairie, M. Camille Pelletan, avec toute la smala ministérielle et préfectorale.

C'est l'idée qu'a, en ce moment, M. Murgue, maire de Terrenoire, qui a, lui aussi, sa petite mairie à inaugurer.

Aux frais des contribuables, les ministres de la Marianne capitaliste voyagent ainsi d'un point de la France à l'autre pour aller retaper la popularité et la réputation de leurs frères ou amis en danger d'être balayés par le suffrage universel.

Ledin, le maire de Saint-Etienne, devait fatalement avoir la même idée.

Lui aussi a besoin d'être sauvé des eaux bourbeuses du Lignon, comme Moïse des eaux du Nil ou de la Mer Rouge, je ne sais plus au juste ! Mais avec cette différence, c'est que Moïse était — à son âge ! — absolument innocent.

Et Ledin a pensé, lui aussi, aux ministres.

Il en aura sans doute même plusieurs en sa qualité de maire important.

Mais cette médaille à son revers ! Ce battage ministériel dans les grands centres ouvriers et socialistes est une arme à double tranchant !

Au lieu de voter davantage pour Moustache R! après l'avoir vu si bien avec les ministres, on pourrait bien, au contraire lui dire : « Puisque tu les aimes tant, f... nous le camp et reste avec eux. »

PIERROU PAUL.

UNE TUILE!

Dans son numéro de mardi, le Mémorial de la Loire a publié la lettre suivante, qui tombe comme une tuile phénoménale sur la tête de ce pauvre Crozier, désormais seul avec sa Sociale :

Saint-Etienne, le 9 novembre 1903.

« Monsieur le Directeur, « Dans une note, parue en « locale », dans votre numéro du dimanche 8 courant, parlant d'un journal hebdomadaire, vous dites : « La feuille du maire Ledin ».

« Or, le journal auquel vous faites allusion n'est pas plus « ma feuille » qu'il n'est la feuille de la municipalité.

« Ce journal est la propriété d'un citoyen, qui le dirige et l'administre sous sa responsabilité personnelle et exclusive.

« Recevez l'assurance de ma parfaite considération.

« J. LEDIN. »

On n'est pas plus rosse, ô Ledin !... Crozier fait à son tour une pénible expérience des gens qui se croient des personnages et des puissants !

Ledin a été l'élève, le sujet, la créature de Crozier.

C'est Crozier qui a fait l'homme politique Ledin.

Et voilà que Ledin le lâche comme trop compromettant ! Quelle ingratitude !

J. J.

La propagande socialiste

Urbain Gohier à Lyon

La réunion publique donnée samedi soir, grande salle de la Bourse du travail à Lyon, a admirablement bien réussi. La vaste salle était archi-comble.

Urbain Gohier, qui traitait de l'antimilitarisme, a prononcé un admirable et éloquent discours au milieu des applaudissements de l'auditoire.

A la sortie, une manifestation s'était improvisée. Mais les agents de police qui encombraient la chaussée et harraient le pont Morand, ont réussi à les disperser. Quelques-uns ont, néanmoins, écopé dans les grands prix.

B. B.

Yvetot à Saint-Etienne

Mardi soir, à eu lieu, à l'Alcazar, rue Robert, à Saint-Etienne, la conférence du citoyen Yvetot, secrétaire des Bourses de travail de France, que nous avons annoncée samedi dernier.

Un nombreux auditoire avait répondu à l'appel des organisateurs.

Yvetot a fait le procès des bureaux de placement.

En raison des derniers événements, il a vivement pris à partie le ministre Combes et les socialistes ministériels, qui ne craignent pas de fouler aux pieds tous les principes socialistes.

Yvetot a été très applaudi.

C. G.

A LA BOURSE DU TRAVAIL de Saint-Etienne

Il est regrettable de l'avouer, mais il faut néanmoins le reconnaître : la division existe de plus en plus au sein du conseil d'administration de la Bourse du travail de Saint-Etienne.

Et pourquoi ? Tout simplement, parce que dans un but politique, le maire Lucullus Ledin veut avoir dans sa main cet organisme ouvrier et syndical.

Tout simplement parce qu'il entend tenir, sous sa coupe les secrétaires et les faire marcher comme des fantoches dont il tient les ficelles.

Dernièrement, il a ordonné aux secrétaires d'empêcher les chômeurs de tenir leurs réunions à la Bourse du Travail et leur a enjoint d'avoir, si besoin était (!) à se servir de la police.

Les secrétaires ont fidèlement suivi ses ordres et, un beau jour de réunion générale des chômeurs, ils sont allés chercher la police, commissaire en tête ceint de son écharpe, accompagné de sept agents, dans le but de dissoudre la réunion. La Bourse du travail de Saint-Etienne a bel et bien été envahie par la police tout comme la Bourse du travail de Paris par Lépine-casse-tête et ses troupes policières.

Cela donne lieu, en ce moment, à de nombreuses et vives discussions au sein du conseil d'administration de la Bourse. On demande ni plus ni moins la révocation des secrétaires coupables d'un tel acte, aussi réprouvable, aussi odieux. Une enquête a été votée à ce sujet.

On frappera les secrétaires. Ce sera justice.

Mais c'est le maire Ledin, le premier responsable, qu'il faudrait pouvoir frapper. Qu'on s'en souvienne.

En attendant, les chômeurs ne peuvent plus se réunir à la Bourse du travail.

Ils sont obligés, par le froid et sous la pluie, de stationner des heures durant sur les trottoirs de la rue du Treuil, devant la caserne des pompiers.

Doux pays ! Charmante municipalité Lucullus !...

J. JOURJON.

Petite Gazette

Drole d'arbitre

Les gens de l'Eclairneur, journal radical, préfectoral et gouvernemental, prennent vraiment les socialistes pour des... poires.

Ne voyons-nous pas l'Eclairneur se poser en arbitre, en grand juge dans l'incident Piger avec la Sociale Lucullus ? C'est le comble.

Et l'Eclairneur, journal radical, ayant patronné Adrien Duvand — en même temps que Briand et Charpentier ! — ne cache pas sa haine contre Piger. Pendant que Crozier faisait des prodiges d'acrobatie pour chercher à arranger les épinards entre Ledin et Piger, les gens de l'Eclairneur se frottaient les mains en voyant la séparation si faire de plus en plus complète et irrémédiable.

Et pourquoi ?

Parce qu'il n'y avait plus de difficultés pour embarquer dans la galère opportuniste-radical. Ledin et ses compères !

Et de ce qui fut le parti socialiste municipal à Saint-Etienne, il ne reste donc que Piger et ses amis comme éléments socialistes conservant les principes et soutenant le drapeau.

L'exclusion de Piger — qui s'était exclu lui-même il y a trois mois déjà — du camp Ledin-Plantévin et autres Lucullus, est l'exclusion du socialisme. L'attitude du journal opportuniste-radical et préfectoral l'Eclairneur en est la preuve évidente.

A. M.

Une carrière bien remplie

En ces temps de records sportifs, il est peut-être intéressant de savoir ce qu'un facteur des postes parcourt de chemin pendant son service.

Il n'est pas exagéré d'admettre que ce service a été de 25 ans et que la tournée moyenne fut de dix kilomètres par jour.

Cela fait tout simplement, au bout de 25 ans, 91.250 kilomètres d'abattus, plus de deux fois le tour du méridien terrestre.

Chaque jour notre homme portait à peu près cinq kilos de papier à distribuer, ce qui lui fait près de 46.000 kilos de lettres et journaux distribués.

Au moins que tout cela vaut bien une petite retraite.

C'est pour rien

En Belgique, le remplacement militaire, favorisant les riches au détriment des pauvres diables, existe encore, mais le tarif des hommes est fixé par une ordonnance royale.

Il est ainsi établi, depuis le 1er octobre courant : Cavalier ou artilleur à 1.700 fr. ; artilleur de campagne ou tringlot, 1.600 fr. ; soldat d'administration, 1.350 fr. ; artilleur de siège, 1.325 fr. ; fantassin 1.300 francs.

En France, avant 1870, les prix étaient beaucoup plus élevés ; il est vrai qu'il y avait aussi pour le remplaçant plus de risques qu'en Belgique.

Les événements ne l'ont, hélas ! que trop prouvé.

Pour aller en prison

Au cours de l'audience de la 10e chambre correctionnelle, à Paris, il s'est produit un incident assez suggestif.

Le tribunal venait de condamner une femme à trois mois de prison pour vol, lorsqu'un individu, placé au fond de la salle, s'écria, en s'adressant au tribunal : « Tas de vaches ! »

L'homme fut arrêté immédiatement. Aux questions que lui posa le président sur le motif de son acte injurieux, il répondit en faisant la simple déclaration suivante :

« Je suis un misérable. Voilà quatre jours que je roule de commissariat en commissariat pour avoir des secours.

« Depuis hier je n'ai pas mangé. Je crève la faim.

« Aussi, sachant que le flagrant délit d'audience entraîne des peines graves, je me suis rendu exprès à cette audience pour vous injurier, afin de pouvoir trouver un gîte et du pain. »

Voilà où nous en sommes dans notre beau régime capitaliste ; et une telle société, capable de réduire des hommes à la mort du tritoir, trouve encore grâce devant certains esprits allègres, dont l'optimisme est surtout intéressé.

Une infamie

Nous recevons la lettre suivante : Lyon, le 11 novembre 1903.

Monsieur le Rédacteur en chef, Je vous prie de vouloir bien insérer dans votre journal les lignes ci-dessous :

Victime d'une infamie sans nom, pour laquelle je me trouverai toujours en prison, s'il m'était manqué l'appui fraternel de camarades, qui, sûrs de mon innocence, ont su dévoiler l'ignoble affaire machinée contre moi par le sieur Martin, mon ex-patron.

J'ai le devoir d'adresser, bien ému, au moyen des colonnes de votre journal qui a fait entendre le cri d'indignation et de protestation par la plume du camarade Besset, le salut du cœur à vous tous camarades Guillaud, Chervet, Boisson et Vitre et aussi à l'avocat Appleton et à son secrétaire M. Kopf.

J'ai confiance d'être aidé dans l'œuvre de ma pleine et complète réhabilitation morale et d'arriver au châtiement mérité par le sieur Martin.

A tous, merci ! Affectueusement à vous. Laurent RODELLA.

Les sinécures

Il n'y a plus de sinécures ! Non, ce n'est pas possible. Mais puisque je vous dis que si !... La nouvelle est quasi officielle ; le gouvernement ne trouve plus de places pour caser ses amis. L'histoire d'Alzole en est la preuve.

Aux dernières élections, M. Laloue, ministériel militant, fut battu par un nationaliste, M. Guyot de Villeneuve. Le lendemain, comme de juste, M. Laloue réclamait une compensation. Malgré tout le désir que l'on avait en haut lieu de lui rendre service, il a fallu attendre près de dix-huit mois pour lui trouver une situation acceptable ; et il n'y a que trois semaines seulement qu'on a réussi à le caser dans une perception, à Nantes.

On nous affirme qu'un nombre considérable de postulants se trouvent en ce moment sans emploi et, comme on n'ose pas créer de nouvelles fonctions, et que la mortalité diminue d'une façon sensible dans l'administration, il est probable que ces malheureux attendront encore longtemps. C'est tout ce qui pouvait arriver de plus dangereux au ministère.

Un manifeste

Le Comité central du P. S. D. F., à la suite des récents événements, a rédigé le manifeste suivant, que nous publions à titre de document :

Camarades, « L'armée nationale envoyée contre les grévistes du Nord, avant même qu'ils ne quittent la fabrique, et chargeant les ouvriers tisseurs dans les rues d'Armentières et d'Houplines ;

« La police, sous les ordres de son préfet en personne, sabrant les ouvriers

de l'alimentation, violant illégalement l'entrée de la Bourse du Travail de Paris et ajoutant à ses provocations un véritable massacre ;

« Tels sont les hauts faits du ministère de M. Combes,

Pierre, Marcel Léon, P. Deloche, J.-B. Tardy, Phalip, Giraud, J. Jourjon, Fournet, Charroin, Déral, Raymond, Sauvnet, Dantony Benoit.

CERCLE DE L'EST

16, rue de la Montat, St-ETIENNE

Après le vote de cet ordre du jour, le Comité a ensuite procédé à l'organisation du Congrès, qui aura lieu le 22 novembre, à Saint-Etienne, 16, rue de la Montat.

Dans sa réunion du 12 novembre, le conseil d'administration du Cercle a décidé que l'inauguration du nouveau local aura lieu le dimanche 22 novembre, par une fête composée d'une conférence, d'un concert, d'un bal et d'un casse-croûte.

Les citoyens P. Deloche, Boudarel Pierre et J. Delmorès ont été désignés pour rédiger l'appel aux organisations.

Le conseil d'administration a décidé de demander pour la conférence, le concours du citoyen B. Besset, le vaillant et dévoué militant lyonnais.

Chronique du Puy

Une grave Affaire

Notre dernier article sur la justice indigène du Puy, nous a valu de nombreuses lettres de correspondants approuvant notre campagne.

Nous informons ces correspondants que nous sommes à leur disposition pour dévoiler et détricoter les abus qui peuvent être à leur connaissance ou dont ils ont pu être victimes.

Nous savons qu'au Puy, il n'existe pas d'organe absolument indépendant et libre de casser les vitres. Nous ne voulons pas amoindrir l'autorité de nos confrères du Puy dont nous connaissons le mérite.

Mais nous croyons que, maintenant, il y a place dans cette ville, jusqu'ici soumise au bon plaisir de quelques hommes aux ordres du potentat Dupuy, pour un organe libre, ne craignant rien, ne voulant que la Justice, ne recherchant que la vérité, comme le Peuple.

Nous avons pris à cœur la défense d'une affaire d'intérêt général. Nous la soutiendrons jusqu'au bout, quoi qu'il arrive.

Nous avons tous les documents à ce sujet.

Ils sont photographiés et clichés. On ne risque donc pas de nous les soustraire.

Mais nous sommes obligés d'en retarder quelques jours la publication pour ne pas empêcher les conséquences graves que doit avoir un incident qui vient de soulever notre campagne.

Cet incident important nous est exposé au dernier moment. Nous le soumettrons à nos lecteurs. Il peut avoir une suite inattendue qui fera du tapage et qui confirmera toutes nos appréciations.

Nous savons et nous avons dit que tout ce qui se passe au Puy, — cette situation intolérable, — est dû à l'autorité locale, à la politique de clocher, au népotisme de M. Charles Dupuy.

Nous sommes prêts à l'en rendre responsable.

Cependant, nous devons ajouter que la personnalité politique de M. Dupuy nous importe peu.

Il ne s'agit pas d'une affaire personnelle pour lui ou contre lui. Il s'agit de son rôle et de son influence, qui ont été néfastes dans toutes ces questions d'intérêt général.

M. Dupuy ferait bien de s'en rendre compte et d'examiner l'attitude de ses sujets, de ses valets ou de ses obligés.

Il comprendra ce que nous voulons dire. En attendant, nous allons donner l'opinion d'un ancien ministre, qui est sans doute son ami. Puisse cette opinion devenir la sienne.

O. VERGNAT.

(Séance de la Chambre des Députés du 26 mars 1900) n° du « Journal Officiel » du 27 mars 1900, page 1.005

Interpellation de : 1° M. Duquesnay et M. Denis Guibert; 2° de M. Fournière

M. Albert Decrais, ministre des Colonies. — « Quant à la Magistature, je reconnais que par son origine, elle ne peut paraître ne pas présenter les garanties suffisantes » (exclamations au centre et à droite).

M. Maurice Lasserre. — « Et vous dites cela, au moment où vous allez lui confier l'information ? »

M. le Ministre. — Non pas, Messieurs, — loin de moi cette pensée, — que je considère qu'elle manque à son devoir, mais ses membres étant en grande partie originaires de la Colonie...

M. Maurice Lasserre. — Vous préparez déjà un projet de révision ! M. le Ministre. — « Cette situation est de nature à leur rendre plus difficile qu'à d'autres, peut-être, l'exercice hautement impartial de leur mission. (Mouvements divers).

Les Abonnements sont reçus dans tous les Bureaux de poste.

- 4. — Election du Bureau. — Adoption de l'ordre du jour du Congrès. — Formation des Sections; 5. — Règles générales de la politique socialiste (Parti socialiste de France); 6. — Grève générale (Parti ouvrier socialiste révolutionnaire de France et Parti socialiste de Hollande); 7. — Trade-Unionisme et politique (Fabian Society d'Angleterre); 8. — Trusts et chômage (The Socialist Party, Etats-Unis d'Amérique); 9. — Arbitrage international (Independent Labour Party d'Angleterre); 10. — L'émigration et l'immigration (Parti socialiste de la République Argentine); 11. — Politique coloniale (Social Democracy Federation d'Angleterre et Parti socialiste de Hollande).

Les partis socialistes peuvent encore demander l'inscription de nouvelles questions à l'ordre du jour. Le texte de ces propositions doit être envoyé au secrétariat avant le 1er décembre de cette année.

Les groupes, auteurs de propositions, sont tenus de lui faire parvenir, avant la même date, un rapport complet sur la question proposée, en même temps qu'un projet de résolution.

Les partis socialistes et les associations ouvrières professionnelles de tous les pays, sont aussi invitées à lui adresser avant le 31 décembre prochain, un rapport sur le mouvement ouvrier et socialiste, sur la situation du parti dans leur pays respectif depuis le congrès de 1900.

Prière d'adresser votre réponse en temps utile, au secrétariat international, rue d'Heyvaert, 63, Bruxelles.

Le Bureau rappelle à toutes les associations socialistes et aux organisations corporatives les résolutions prises au congrès de Londres (1896), complétées par celles arrêtées par la conférence de Bruxelles (1899), puis confirmées par le congrès de Paris (1900), réglant l'admission aux congrès socialistes internationaux :

Résolutions de Londres 1° Aux représentants des organisations qui se proposent pour but de substituer à la propriété et à la production capitalistes, la propriété et la production socialistes et qui considèrent l'action législative et parlementaire comme un des moyens nécessaires pour atteindre ce but; 2° Aux associations purement syndicales (Trades-Unions) qui, sans prendre part à l'action politique militante, déclarent reconnaître la nécessité de l'action législative et parlementaire; par conséquent, les anarchistes sont exclus.

Résolutions de Bruxelles 1° Toutes les associations qui adhèrent aux principes essentiels du socialisme : socialisation des moyens de production et d'échange; union et action internationales des travailleurs; conquête socialiste des pouvoirs publics par le prolétariat organisé en parti de classe; 2° Toutes les organisations corporatives qui, se plaçant sur le terrain de la lutte de classe et déclarant reconnaître la nécessité de l'action politique, donc législative et parlementaire, ne participent cependant pas d'une manière directe au mouvement politique.

Il vous sera adressé dans les premiers jours de l'année prochaine une circulaire dans laquelle le Bureau vous fera connaître :

- 1° L'ordre du jour définitif du Congrès; 2° Les dispositions prises par nos camarades de Hollande et par nous-mêmes pour assurer la réussite des assises internationales des Travailleurs organisés. Recevez, chers Camarades, nos salutations fraternelles. Le Secrétaire, Victor SERWY, 63, rue Heyvaert, à Bruxelles. LE BUREAU SOCIALISTE INTERNATIONAL : Angleterre : H. Hyndman, H. Quelch, Allemagne : J. Auer, P. Singer, K. Kautsky. République Argentine : A. Cambier, A. Costa. Australie : Ch. Eyre. Autriche : V. Adler, F. Skaret. Belgique : E. Vandervelde, E. Anseele. Bohême : A. Némée, Fr. Soucup. Bulgarie : N. Hariakow. Danemark : P. Knudsen, J. Jensen. Espagne : Iglesias, A. G. Quejido. Etats-Unis : G. D. Herron. Finlande : J. K. Kari. France : E. Vaillant, F. de Pressensé. Hollande : P. Troelstra, H. Van Kol. Hongrie : J. Weltner, E. Garani. Italie : E. Ferri, F. Turati. Japon : Sen Katayama. Norvège : O. Kringem, C. Jeppesen. Pologne : B. Jedrzejowski, C. Wojnarowska. Russie : G. Plékhnoff, B. Kritschewsky. Suède : H. Branting, C. Wickman. Suisse : W. Fühholz. Serbie : V. M. Stoyanoritch.

LE COMITÉ ORGANISATEUR DU CONGRÈS : Le Trésorier, P. L. TAK. Le Président, Henri POLAK. Le Secrétaire, Henriette ROLAND-HOLST-VAN DER SCHALK. Membres : J.-F. ANKERSMIT, J.-G. VAN KUYKHOF, Jos. LOOPUIT, J.-W. SLEEP. La Tribune, par son grand nez de semite, avec l'aide de son petit Lapin, a juré de tuer le Peuple !... Combien espère-t-elle pour cela ? Peu importe le prix !... Quoi qu'il en soit, hier, jeudi, en vertu d'un jugement rendu par défaut, en faveur du co-directeur de la Tri-

bune, le sieur Ginsburger, ancien employé des Pompes funèbres, un huisier, accompagné de ses témoins, venait saisir chez... le propriétaire de notre imprimerie !... Vraiment, pour risquer de s'en retourner bredouille de la sorte, il faut nous prendre pour des poires ou pour être tombés de la dernière pluie. Besset a fait opposition. Messieurs.

VARIÉTÉ

Potins de Ministères

De l'Indiscret : Dans un de nos grands ministères, un gros personnage, qui n'est pas tout à fait un ministre, a trouvé tout simple et tout naturel d'y installer très confortablement une petite amie.

Un beau jour, l'épouse légitime du ministre s'aperçoit de ce sans-gêne et exige le démenagement immédiat de la personne en question. L'important fonctionnaire s'exécute avec une mauvaise grâce que vous devinez.

Or, à quelque temps de là, Mme Son Excellence lui envoie un garçon de bureau pour le prier de téléphoner au théâtre de la Renaissance, afin de retenir une loge pour la représentation du lendemain.

Alors, très digne, le gros personnage de s'écrier : — Fichez-moi la paix ! Je ne m'occupe pas des affaires de... cœur du ministère !

Il y a quelque temps, le même personnage était envoyé par son patron en mission officielle dans une ville de province. Naturellement, il se fait accompagner par sa petite amie, qu'il s'empresse de présenter comme sa femme aux fonctionnaires de la localité.

Le lendemain, occupé dans la journée il confie la gérance créature à quelques-uns de ces messieurs qui lui font visiter le pays.

L'un d'entre eux, la promenade terminée, demande à l'enfant : — Où voulez-vous que je vous reconduise, madame ?

— Nulle part. Ou plutôt, si ! En attendant mon mari, nous allons prendre l'apéritif.

Tête du... cornac, qui conduit la petite au café voisin, où l'on prend un madère. Puis, sur la demande de la dame, on change de café. Nouvel apéritif, suivi d'un autre, puis d'un quatrième.

Et cela continua jusqu'à ce que le pseudo mari fut revenu. Sans commentaires.

Racontons cette dernière anecdote qui circule sur ce brave M. Tissier, bras droit de M. Pelletan.

M. Tissier n'aime guère les amiraux... et il profite de toutes les occasions pour bien leur prouver son antipathie.

Dernièrement, sous prétexte qu'il n'avait pas le temps, il refuse de recevoir l'amiral Marquer, chef d'état-major, qui lui apportait des dossiers très importants. Alors on vit l'amiral se mettre à quatre pattes afin de faire passer sous la porte qu'on s'obstinait à ne pas lui ouvrir, les décrets signés par le président de la République, en disant : — Il faudra tout de même bien qu'il les ramasse, quand il marchera dessus !

C'est charmant ! L'Indiscret.

Mots de la fin.

La femme tout ce qu'il y a de plus légitime d'un riche industriel vient d'accoucher au bout de six mois de mariage d'un garçon magnifique. Il pesait douze livres le jour de sa naissance.

Inquiétude du papa, qui fait vite mandier un professeur accoucheur célèbre. Il le presse de questions.

— Voyons, mon cher ami, que veut dire cet accouchement prématuré ? Ma femme n'aurait-elle trompé avant la lettre ? Ce serait épouvantable, et je...

— Tranquillisez-vous, interromp le gmatiquement le professeur, cela arrive quelquefois aux premiers enfants, mais jamais aux autres.

Entendu dans une baraque foraine. — Vite ! Vite ! Courez chercher un médecin.

— Qu'y a-t-il donc ? Un acrobate s'est cassé la jambe ?

— Non : c'est l'avaloir de sabre qui a avalé une épingle !

BIBLIOGRAPHIE

L'EMBACLE

Par Marguerite ROLLAND

L'Embacle, ce nouveau roman de Mme Marguerite Rolland, est non seulement une poignante tragédie sentimentale aux émouvantes péripéties : c'est aussi une troublante étude d'un des cas les plus intéressants du droit civil concernant la situation des enfants naturels dans l'organisation sociale actuelle.

L'auteur a très dramatiquement mis en relief la situation anormale de l'enfant illégitime à qui la mère peut imposer, comme père légal, l'homme de son choix.

Les conséquences morales de cet abus sont très heureusement exploitées dans ce roman. En des pages d'une intense et douloureuse émotion, sont analysées les affres de deux êtres dont l'union est rendue impossible à cause de la tardive reconnaissance de l'héroïne, devenue, par cette fraude, la sœur légitime de celui qu'elle aime.

Et semblable à l'embacle glacée qui entrave le cours du fleuve, la loi, l'infrangible loi, se dressait devant leur amour...

Par la notation pittoresque du milieu, le mouvement du dialogue et l'intérêt de l'action, ce livre, qui constitue un curieux plaidoyer juridique, marque un succès littéraire de plus à l'actif de l'auteur de Marchand de participes.

L'Embacle, roman, par Marguerite Rolland. — Un volume in-18 Jésus, 3 fr. 50. — H. Simonis, éditeur, 21, rue des Petits-Champs, Paris.

Tribune Politique et Syndicale

Groupes d'Etude de la Jeunesse socialiste révolutionnaire autonome de Saint-Etienne. — Dimanche 15 novembre, aura lieu au Cercle socialiste révolutionnaire, 16, rue de la Montat, le tirage de la Tombola organisée au profit du « Sou du Soldat ».

Tous les militants se feront un devoir d'assister à cette charmante fête qui promet beaucoup.

Pour le Groupe : La Commission d'organisation.

SPECTACLES

A Lyon

MUSIQUE BELLECOUR. — Musique militaire de 4 à 5 heures.

CASINO-KURSAAL. — Tous les soirs, à 8 heures, spectacle varié, attractions. — La salle est entièrement restaurée et améliorée.

HORLOGE. — Tous les soirs, à 8 heures, spectacle varié. — Attractions. — Dimanche et fêtes matinées à 2 heures, même spectacle que le soir.

GUIGNOL DU GYMNASSE, 30, quai Saint-Antoine. — Tous les soirs, Guignol à Malagascar, grande pièce comique en 7 tableaux.

A Saint-Etienne

Grand-Théâtre de Saint-Etienne. — Direction J. Poncet, septième année. — Ce soir, samedi, 14 novembre, et demain dimanche 15 novembre, en matinée et en soirée, Le Pils de Lagardère (suite du Bossu), grand drame de cape et d'épée, en 5 actes et 11 tableaux, par Paul Féval fils.

DEN-THÉÂTRE-CONCERT. — Tous les soirs, à 8 heures, grande représentation. — Dimanches et jeudis, à 2 heures, matinée. — Les vendredis, soirée de gala. — Spectacle varié, attractions.

THÉÂTRE PITOU, place Boivin. — Tous les soirs, représentation des principales pièces du répertoire moderne : vaudeville, comédie, opérette, drame. Jeudis et dimanches, matinées.

A VENDRE

Deux métiers Jacquard 8 pièces brochés avec battants; 1-10 navettes; 2-6 navettes; 3-1 battant, 8 pièces, uni et un battant de 16 pièces à 3 navettes.

Pour renseignements complémentaires s'adresser à M^{me} veuve PITOU, 26, rue des Tilleuls, à Saint Etienne.

Juriconsulte

Défenseur devant les Tribunaux de Commerce et de Paix, 25, Rue de la Loire, Saint-Etienne, Cabinet de 9 à 41 heures et de 3 à 6 heures. Consultations gratuites : Mardi et Samedi. Conseils et direction de tous procès.

Assurances : Avenir national, Incendie, accidents, mortalité des bestiaux, grêle. La Prévoyante : mutuelle-vie.

Argus de la Presse

14, rue Drouot, Paris, IX^e. Lit tous les journaux, fournit des extraits (0 fr. 30 l'un). Argus des Revues 12 fr. par an. Correspondants dans les grandes villes.

HALLE AUX VINS

ASSOCIATION DE PROPRIÉTAIRES. Siège social : Saint-Etienne, 14, Avenue Denfert-Rochereau. Succursale : Saint-Chamond, 9, Rue du Quartier-Neuf

LA HALLE AUX VINS porte à la connaissance de ses nombreux clients qu'ils trouveront toujours dans ses magasins des vins défiant toute concurrence comme prix et comme qualité.

Grand choix de Midi, depuis... 25 francs l'hecto Beaujolais et Maconnais, depuis... 35 francs l'hecto

VIN BLANC SEC, BOURGOGNE, BORDEAUX, ETC., prix suivant qualité

Entrée Libre. — Dégustation gratuite

Retenez Toutes Imitations

L'EAU D'ARQUEBUSE DU PATRONAGE

La Seule, la Vraie Marque

Puissant vulnérable hygiénique, stimulant les fonctions organiques

Cette eau déjà connue et appréciée dans toute la France, justifie son nom et sa réputation bien méritée.

Par son efficacité et ses résultats infaillibles « l'Eau d'Arquebuse du Patronage » est devenue indispensable dans les Familles.

Nous faisons connaître ci-dessous les divers modes d'emploi attribués à ses propriétés merveilleuses.

On emploie l'Eau d'Arquebuse du Patronage en tous lieux et pour toutes les causes, les effets sont les plus salutaires et généralement bénéficiaires.

1° Dans un verre d'eau sucrée ou sucrée, elle remet des grandes fatigues de voyage, dispose au repos et prévient souvent les maladies graves : refroidissements, tremblements nerveux, essoufflements, crampes, anémie, coqueluche, angine, diphtérie, etc.

2° Pris dans un verre d'eau sucrée, elle est un grand remède efficace contre les embarras d'estomac, digestions pénibles, coliques hépatiques, néphrétiques, etc.

3° Pris pure après le repas, elle fouette le sang, elle réchauffe les organes, l'estomac des

viellards, accélère la digestion; on en fait usage avec succès pour l'usage critique des femmes, ainsi que pour les fatigues au début des mensuelles ou époques chez les jeunes filles.

Elle est vermifuge pour les enfants : 5° On l'emploie soit en compresses ou en frictions, suivant les cas, en l'appliquant sur la partie malade, que l'on doit toujours tenir humectée en l'arrosant souvent avec l'Eau d'Arquebuse du Patronage, elle est souveraine pour les ecchymoses, coupures, brûlures, douleurs, entorses, contusions. C'est un préservatif assuré contre la gangrène; en cas de plaie et après le premier pansement, arroser la plaie avec l'Arquebuse pure.

Avec succès on l'emploie contre les maux de tête, névralgies et douleurs rhumatismales en ayant soin de la faire un peu chauffer pour ces dernières applications.

Ces multiples propriétés connues, nous ne faisons que citer les nombreux cas pour lesquels elle peut être employée, et les personnes qui en ont déjà fait usage connaissent les services que ce produit miraculeux a rendus au monde entier, ce qui lui a justifié, fait dénommer :

Le Trésor du Pauvre dans les Familles. Non seulement l'Eau d'Arquebuse du Patronage peut être employée avec succès chez les personnes, mais encore contre toutes les maladies contagieuses des animaux.

Pour la vente en gros, s'adresser à l'Entrepôt général des Produits du Patronage, Maison JALLON et BONNARD, rue Marengo, 23, et rue Saint-Honoré, 12, SAINT-ETIENNE.

Courrier de la Presse

Boulevard Montmartre, 21, Paris, 2^e arr. Lit tous les journaux, fournit des extraits (0 fr. 30 l'un). Annonces. Abonnements. Renseignements, etc. Catalogue des périodiques de tout pays, 400 pages, 3 fr.

A TRAVERS SAINT-ETIENNE

Rue de la Préfecture, les trams à vapeur s'arrêtent au 22, Magasin REUNIS. Pour permettre au bourgeois, à l'ouvrier, au mineur, de faire des achats à crédit, en amis ! Un groupe de commerçants (braves cœurs stéphanois) vous servent à crédit et très discrètement. Leurs articles à prix fixe, à emporter, au choix. Soit : Chaussures, armes, bijoux, meubles ou vêtements ! UN VRAI CONNAISSEUR.

TRAITEMENT

DE Maladies de la Bouche et des Dents

Pose de Dents artificielles SANS EXTRACTION DES RACINES

J. CHALAYE

Chirurgien dentiste ENTRÉE : 13 bis, rue Gambetta, Angle rue du Chambon, En face l'Eglise Saint-Louis.

SAINT-ETIENNE

CLINIQUE du D^r VIARD

13, Rue de Paris, 13 au deuxième étage, dans la cour

Exclusivement créée pour la classe ouvrière et les employés peu aisés de Saint-Etienne et de ses environs.

Consultations : Tous les Matins, de 8 heures à 10 heures.

Les Dimanches et Fêtes jusqu'à midi consacrés aux ouvriers et ouvrières retenus à l'atelier dans la semaine.

Traitement de toutes les Maladies

Spécialement : des maladies des femmes, des enfants et des maladies de la peau et syphilitiques.

Vaporisations et Couches locales

NOTA. — La Clinique du Docteur est absolument indépendante de son Cabinet.

CLINIQUE au deuxième étage, dans la cour (Classe ouvrière et indigents) : tous les matins, de 8 à 10 h.

CABINET au premier étage, sur la rue : Classe aisée (Commerçants, etc., etc.), tous les jours, de 2 heures à 4 heures. — Médecine Générale et maladies des Femmes

De 8 à 9 heures du soir : Maladies spéciales.

BONNE OCCASION

BON POELET avec tuyaux pour passermentier à vendre. Bon marché. S'adresser au bureau du journal.

Imp. spéciale du Peuple, rue Praire, 16.

L'Imprimeur « LE PEUPLE »

B. BESSET.

Ce journal est composé par des ouvriers syndiqués.



HALLE AUX VINS

ASSOCIATION DE PROPRIÉTAIRES. Siège social : Saint-Etienne, 14, Avenue Denfert-Rochereau. Succursale : Saint-Chamond, 9, Rue du Quartier-Neuf

LA HALLE AUX VINS porte à la connaissance de ses nombreux clients qu'ils trouveront toujours dans ses magasins des vins défiant toute concurrence comme prix et comme qualité.

Grand choix de Midi, depuis... 25 francs l'hecto Beaujolais et Maconnais, depuis... 35 francs l'hecto

VIN BLANC SEC, BOURGOGNE, BORDEAUX, ETC., prix suivant qualité

Entrée Libre. — Dégustation gratuite

Retenez Toutes Imitations

L'EAU D'ARQUEBUSE DU PATRONAGE

La Seule, la Vraie Marque

Puissant vulnérable hygiénique, stimulant les fonctions organiques

Cette eau déjà connue et appréciée dans toute la France, justifie son nom et sa réputation bien méritée.

Par son efficacité et ses résultats infaillibles « l'Eau d'Arquebuse du Patronage » est devenue indispensable dans les Familles.

Nous faisons connaître ci-dessous les divers modes d'emploi attribués à ses propriétés merveilleuses.

On emploie l'Eau d'Arquebuse du Patronage en tous lieux et pour toutes les causes, les effets sont les plus salutaires et généralement bénéficiaires.

1° Dans un verre d'eau sucrée ou sucrée, elle remet des grandes fatigues de voyage, dispose au repos et prévient souvent les maladies graves : refroidissements, tremblements nerveux, essoufflements, crampes, anémie, coqueluche, angine, diphtérie, etc.

2° Pris dans un verre d'eau sucrée, elle est un grand remède efficace contre les embarras d'estomac, digestions pénibles, coliques hépatiques, néphrétiques, etc.

3° Pris pure après le repas, elle fouette le sang, elle réchauffe les organes, l'estomac des

viellards, accélère la digestion; on en fait usage avec succès pour l'usage critique des femmes, ainsi que pour les fatigues au début des mensuelles ou époques chez les jeunes filles.

Elle est vermifuge pour les enfants : 5° On l'emploie soit en compresses ou en frictions, suivant les cas, en l'appliquant sur la partie malade, que l'on doit toujours tenir humectée en l'arrosant souvent avec l'Eau d'Arquebuse du Patronage, elle est souveraine pour les ecchymoses, coupures, brûlures, douleurs, entorses, contusions. C'est un préservatif assuré contre la gangrène; en cas de plaie et après le premier pansement, arroser la plaie avec l'Arquebuse pure.

Avec succès on l'emploie contre les maux de tête, névralgies et douleurs rhumatismales en ayant soin de la faire un peu chauffer pour ces dernières applications.

Ces multiples propriétés connues, nous ne faisons que citer les nombreux cas pour lesquels elle peut être employée, et les personnes qui en ont déjà fait usage connaissent les services que ce produit miraculeux a rendus au monde entier, ce qui lui a justifié, fait dénommer :

Le Trésor du Pauvre dans les Familles. Non seulement l'Eau d'Arquebuse du Patronage peut être employée avec succès chez les personnes, mais encore contre toutes les maladies contagieuses des animaux.

Pour la vente en gros, s'adresser à l'Entrepôt général des Produits du Patronage, Maison JALLON et BONNARD, rue Marengo, 23, et rue Saint-Honoré, 12, SAINT-ETIENNE.

IMPRIMERIE SPECIALE DU "PEUPLE"

Adresser les Commandes aux Bureaux du Journal

Les succès obtenus par l'emploi des emplâtres dans la plupart des maladies expliquent le grand nombre de personnes qui ont recouru à ce moyen préventif et curatif.

Qu'il nous soit permis de rappeler ici ce qu'écrivait le docteur Jules dans la « Gazette des Hôpitaux » du 8 mai 1860. Cela est toujours vrai. « Lorsque deux acéphaliques et pathologiques d'une certaine valeur viennent à s'exercer en même temps, le plus puissant atténue l'autre. C'est ainsi qu'on explique le célèbre aphorisme d'Hippocrate : *Duobus laboribus simul abortis non in eodem loco vehementior obscuratur alterum*. Sur ce principe a été fondée la médication transpositive, qui, comme on le sait, consiste dans le déplacement d'une irritation fixée sur un organe important de la vie, au moyen d'une fluxion thérapeutique établie sur un point quelconque de l'économie. Les principaux agents auxquels on a recouru dans ces circonstances sont les emplâtres. »

Il y a cent ans, l'ingénieux mécanisme de cette méthode si efficace était à peine soupçonné encore, et les médecins attendaient en quelque sorte à la dernière extrémité pour conseiller l'emploi des dérivatifs externes. Heureusement il n'en est plus de même aujourd'hui, et personne n'ignore que dans les bronchites graves et rebelles, les pleurésies, les pneumonies, les affections du cœur, les hydropisies, les rhumatismes, les points douloureux, les maladies des viscères abdominaux, les lésions du système nerveux central ou périphérique, les révulsifs externes rendent de très grands services. Nous ne pouvons que conseiller l'emploi de ceux qui n'ont aucune action irritante, et, dans ce cas,

L'Emplâtre Barberon

préparé avec de la résine cuite de sapin de Norvège se place au premier rang.

Exiger la marque LE COQ, la signature BARBERON et refuser tout emplâtre vendu au rabais.

Gros et détail : PHARMACIE BARBERON, place Boivin, 9, à SAINT-ETIENNE (Loire).

Envoi franco dans toute la France contre timbre et mandat. — Vente dans toutes les pharmacies.



VINS EN GROS ET SPIRITUEUX
SPECIALITE DE QUINA

RANG aîné
44 et 46, rue Désirée, SAINT-ETIENNE

TERPINE CONCENTRÉE DESCOS

Produit Médaille, Hors Concours. — Spécialement ordonné par les Médecins dans :
RHUMES, BRONCHITES, CATARRHES, ASTHME, OPPRESSION
et les Affections des Voies Respiratoires

PRIX : 3 fr. 50

Vente unique pour St-Etienne : Pharmacie DESCOS, 15, pl. de l'Hôtel-de-Ville
Environ et Département : DÉPÔT DANS TOUTES LES BONNES PHARMACIES

AVIS IMPORTANT. — A la suite de nombreuses plaintes de malades n'ayant éprouvé aucun soulagement par l'emploi de la Terpène, et plusieurs substitutions ayant été constatées, demandez, pour éviter les contrefaçons, mon produit sous le nom unique de « Terpène concentrée Descos » mais n'acceptez jamais les imitations dérivées dans un but mercantile, sous le nom d'Elixir concentré de Terpène, Elixir dosé de Terpène, Sirop de Terpène, etc., car sous le fameux prétexte de donner quelque chose « valant autant » on vous délivrera une préparation laissant sûrement un bénéfice beaucoup plus grand » mais de propriétés sinon nulles, du moins fort douteuses.

CHEMINS DE FER DE
Paris à Lyon et à la Méditerranée

Voyages circulaires à itinéraires facultatifs sur le réseau P. L. M. — Il est délégué, toute l'année, dans toutes les gares du réseau P. L. M., des carnets individuels ou de famille, pour effectuer sur ce réseau, en 1^{re}, 2^e et 3^e classes, des voyages circulaires à itinéraires tracés par les voyageurs eux-mêmes, avec parcours totaux d'au moins 300 kilomètres. Les prix de ces carnets comportent des réductions très importantes qui peuvent atteindre pour les carnets collectifs, 50 % du tarif général.

La validité de ces carnets est de 30 jours jusqu'à 1.500 kil. ; 45 jours de 1.501 à 3.000 kil. ; 60 jours pour plus de 3.000 kil. Faculté de prolongation, à deux reprises, de 15 jours pour les carnets valables 30 jours, de 23 jours pour les carnets valables 45 jours et de 30 jours pour les carnets valables 60 jours, moyennant le paiement d'un supplément égal au 10 % du prix total du carnet pour chaque prolongation. Arrêts facultatifs à toutes les gares situées sur l'itinéraire.

Pour se procurer un carnet individuel, il suffit de tracer sur une carte qui est délivrée gratuitement dans toutes les gares P. L. M., bureaux de ville et agences de la Compagnie, le voyage à effectuer et d'envoyer cette carte 5 jours avant le départ, à la gare où le voyage doit être commencé, en joignant à cet envoi une consignation de 10 francs. Le délai de demande est réduit à 2 jours (dimanches et fêtes non compris) pour certaines grandes gares.

Prime exceptionnelle

A la suite d'un traité avec une importante maison d'édition, à partir d'aujourd'hui 15 août, nous rembourserons le prix de leur abonnement à tous nos nouveaux abonnés d'un an en Ouvrages de librairie.


L'abonnement est de six francs. Nous remettons donc pour six francs de livres.

Nos lecteurs auront un abonnement absolument gratuit, tout en se procurant des ouvrages très intéressants, dont nous donnerons la liste.

A VENDRE PAS CHER
Superbe Dictionnaire Lachâtre, en deux volumes reliés et en bon état. S'adresser au bureau du journal.


LA SEMAINE COMIQUE

UN ARGUMENT DECISIF




— Edouard VII est très embarrassé et ne sait si il devra offrir la jarretière ou le Bain à M. Loubet.
— Après un voyage c'est toujours le Bain que l'on offre.

PRECOGITE



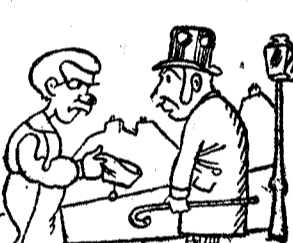
— Il est surprenant d'égoïsme et je suis sûr qu'il jouerait avec plaisir au foot-ball avec le crâne vénérable de son père ! N'est-ce pas ?
— Oui papa !

POUR SAVOIR L'HEURE




— C'est à Monsieur le directeur du Mont-de-Piété que vous voulez parler ?
— Certainement... je veux lui demander l'heure... c'est lui qui a ma montre.

UN ECONOMISTE




— Quel sale temps !... Joseph, vous m'achetez un thermomètre.
— Si Monsieur voulait on pourrait attendre. On dit que cet artiste baisse beaucoup en hiver.

UN CRITIQUE AMER




— Ces gens pêchent, sans savoir ce qu'ils font et sans aucune connaissance de la pêche à la ligne ! Je suis sûr qu'aucun d'eux n'a seulement lu l'Histoire des Gaules !

ERREURS JUDICIAIRES




— Moi aussi j'ai été victime d'une erreur judiciaire...
— Toi ? Allons donc !
— Oui, moi ! l'année dernière j'm'étais arrangé pour passer mon hiver à l'abri... eh bien ? on m'a acquitté !!!

L'INFLUENCE DU MILIEU




— Si M. Loubet, qui voyage beaucoup avait été à Venise lors de l'explosion de Woolwich, sais-tu ce qu'il aurait fait, Irma ?
— Non...
— Il aurait envoyé à Edouard VII un télégramme de condoléance.

FAUX ET FAUX




— En voilà un imbécile !... Je lui demande de me montrer le faux Rosenberg dont tout le monde parle... et il se tord !

L'OUVERTURE



— Pour faire une bonne pêche, il faut se mettre au-dessus d'un trou où l'on sait que vient s'arrêter toute la charogne.
— Oui... mais on a quelquefois des surprises.

VILLÉGIATURE TROUBLEE



— Vous partez déjà ?
— Oui... impossible de rester plus longtemps, un inconnu a envoyé hier un riche bracelet à ma femme... alors tu comprends ?
— Je comprends que tu n'es qu'un imbécile... tu vas me faire regretter d'être veuf.

Ameublements de tous Styles. Sièges et Tentures. Bronzes et Terres-Cuites, Travaux d'Art. Cheminées Boisées, etc. **PONCET Aîné**, Tapisier-Décorateur, 12, rue de l'Hôpital et rue Gambetta, 18, Ateliers : rue Fontainebleau Saint-Etienne.

Magasin spécial de Meubles et Tentures en location. Banquettes, Portières et Tapis pour Bals et Soirées.

Plans, Croquis et Devis sur demande. Saint-Etienne, médaille d'argent. Naples, médaille d'or.

CONSTRUCTION DE CYCLES

M. BOUTEYRE

Mécanicien
à la Terrasse (maison Rey)
SAINT-ETIENNE (Loire)

TRAVAUX DE PRÉCISION
Spécialité pour Cycles de course
Réparations en tous Genres

CAPÉ DE LA SOURCE

G. BARBIER
14, Rue Praire

CONSOMMATIONS DE 1^{er} CHOIX
Tripes à la Mode de Caen

PRIX DES PLUS MODÉRÉS
Pernod à 15 et 25 cent.
Tripes à la mode de Caen, 0,60

CAPÉ DES VILLAS Louis Gar nier, prop^r, 104, cours Fauriel, Saint-Etienne. Vins du Beaujolais, consommations de premier choix. Cassé-croûte. On prend des pensionnaires.

CORDONNERIE B. Besset, 120, rue Garibaldi, Lyon. — Se recommandent tout particulièrement aux camarades socialistes et syndiqués.

Anthracites Charbons de toute provenance. **Jules REVOL**, entrepositaire, rue des Forges, 27, St-Etienne. et Agglomérés

Livraison à domicile pour toutes quantités.

Boîtes aux commandes : Place de l'Hôtel-de-Ville, 3 ; rue Michelet, 63 ; place Jacquard, 13.

Bouillon du Grand-Moulin

MENAGE 8 - Rue du Grand-Moulin - 8 SAINT-ETIENNE

Repas à 1 fr. 50, 2 fr., 3 fr. et au-dessus. — Service à la carte à toute heure — Bonnes consommations.

Nous recommandons le **Bouillon du Grand-Moulin** à tous les camarades de passage à Saint-Etienne

AVIS

L'Imprimerie SOULIER, rue Praire, 16, informe le public qu'elle a pour représentant notre ami **Pierre Deloche**, recuteur de Saint-Chamond, 65.

Prière de lui réserver bon accueil.

Cabinet du Peuple de la Loire

Tous les lecteurs du Peuple de la Loire, travailleurs ou contribuables, qui ont des abus à signaler, des réclamations à formuler, des revendications à présenter et à faire aboutir, n'ont qu'à s'adresser aux bureaux du journal, tous les jours de 9 à 10 heures du matin et de 2 à 4 heures du soir,

4, Petite rue Saint-Jacques, 4, au 2nd SAINT-ETIENNE

Le journal les renseignera et les mettra à même de se faire rendre justice et de se défendre.

Allumeur à Gaz

"LE PRATIQUE"

Systeme breveté S. G. D. G.

Nous avons l'honneur de porter à votre connaissance un appareil allumeur à gaz **LE PRATIQUE**, système breveté S. G. D. G., le plus perfectionné jusqu'à ce jour.

Cet allumeur est construit en aluminium, d'une solidité et d'une élégance incomparable.

Le but de cet allumeur est :

- 1^o La facilité d'éclairage et régularité d'incandescence ;
- 2^o Le conservateur des manchons et des verres ;
- 3^o La sécurité absolue. Aucun danger n'est possible, car on ne peut oublier de fermer soit le compteur soit la clef du bec, puisque à la moindre fuite, le gaz s'allumerait. Donc l'asphyxie et l'explosion sont évitées.
- 4^o Cet allumeur sert en même temps de fumivore.

Nous garantissons notre appareil pendant une année de tous vices de construction et de bon fonctionnement.

Pour les années suivantes, la dépense sera très minime, car nous avons à la disposition de nos clients des pillules de rechange.

Pour assurer la bonne exécution, nous faisons tout par nous-mêmes. Nous n'avons aucun agent.

Nous aurons l'honneur de vous présenter sous peu notre allumeur.

Pour faciliter nos clients, nous avons établi un bureau chez M. GARELLA, café de la Bourse, place Marengo, 4, où nos clients pourront adresser leurs demandes et, en même temps, voir fonctionner l'appareil.

Le prix de notre allumeur est de 3 fr. 50, mis en place, Les pillules de rechange, 0 fr. 50.

PEYRARD, AUBRY & BASSET.

Près la place Chavanelle **29, Rue du Chambon, 29** Près la place Chavanelle

Ouverture d'un Magasin de Détail dans la Fabrique

de la

CORDONNERIE FRANÇAISE

Il manquait à Saint-Etienne une **GRANDE MAISON DE CORDONNERIE** spécialement organisée pour les besoins de la Population travailleuse où l'ouvrier, l'employé aussi bien que l'artisan des campagnes puissent trouver tous les genres de chaussures à des conditions de qualité et de prix défiant toute concurrence.

Frappée de cette situation et voulant éviter les risques de pertes que la vente en gros fait toujours courir, la **CORDONNERIE FRANÇAISE** a décidé de créer dans sa fabrique même, c'est-à-dire sans frais généraux, un magasin pour la vente directe au consommateur des produits de sa fabrication.

Basée sur le système qui a fait l'immense succès des Grandes Cordonneries à Paris, Lyon et autres villes importantes la **Cordonnerie Française** aura pour principe absolu de vendre en détail au prix de fabrique et de supprimer tout intermédiaire entre le fabricant et le consommateur, afin d'arriver à faire un chiffre sans aucun risque.

Pour atteindre ce but, trois moyens principaux sont employés par la **Cordonnerie Française** :

- 1^o La réduction au minimum de tous les frais généraux ;
- 2^o La suppression des risques de pertes par la vente exclusivement au comptant ;
- 3^o La vente à prix fixe. Toutes les marchandises sont marquées en chiffres connus.

A la **Cordonnerie Française** pas de frais inutiles, ni de n'importe quel genre, ni de durées ! On ne fait pas de crédit, donc jamais de pertes ! Voilà pourquoi on peut vendre bon et bon marché.

Chassez-vous à la **CORDONNERIE FRANÇAISE**, vous économiserez 30 0/0

29, Rue du Chambon, 29

SUCCURSALES

Le Soleil, 48, grande rue du Soleil.	Grand-Croix, 46, rue de Lyon.	Pours, 2, rue d'Urfé, 2.
Chambon-Paugerolles, 24, rue Gambetta.	Rive-de-Gier, 43, rue de Lyon.	Saint-Dalmier, 11, rue Nationale.
Firminy, 4, rue du Marché.	Montholon, 47, rue Tupinier.	Chazelles-sur-Lyon, r. la Gare (angle rue Papillon)

Pour faciliter les acheteurs des environs, la Cordonnerie Française installe des succursales aux adresses ci-dessus. Les prix vendus dans ces succursales seront les mêmes que ceux de la Fabrique.

Déménagements et tous genres

Transport et Camionage

Anthracites, Agglomérés

BIERE DE CONSERVE

Fabrique

DE LIMONADES GAZEUSES

COQUAND

6, rue de la Chance

Boite aux lettres, RUF DE FOY, 19,

FABRIQUE DE GRANDES LIQUEURS
Hygiéniques, végétales et bienfaisantes

JALLON & BONNARD
23, rue Marengo, et 12, rue St-Honoré. - ST-ETIENNE

Buvez et Offrez à vos Amis, ses **PRODUITS RECOMMANDÉS**

La Menthe des Familles L'Elixir Végétal des Sept-Pins
Liquoreur superfine digestive et rafraichissante Grande Liqueur de dessert

ABSINTHE, CITRONNADE, CASSIS, QUINA, GENTIANE
et Liqueurs supérieures de toutes sortes

DEPOT GENERAL DES PRODUITS DU PATRONAGE